

Bram Van Velde



Dessiné par Jean-Paul Veret-Lemarinier
d'après une œuvre de Bram Van Velde

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 52 x 40,85

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 25 avril 1987
à Paris

Vente générale le 27 avril 1987

Né en 1895 près de Leyde, en Hollande, Bram Van Velde devient apprenti à l'âge de douze ans dans la Maison Kramers où il apprend la peinture et la décoration. C'est également là, à La Haye, qu'il commence à peindre de façon classique, naturaliste. En 1922, il rejoint un groupe de peintres allemands : l'expressionnisme est alors une manière de refus, de rejet et de révolte de l'après-guerre. Deux ans plus tard, Bram Van Velde est à Paris : il exposera chaque année aux Indépendants puis aux Surindépendants à partir de 1928.

La guerre le trouve dans la misère, une misère double : il est profondément heurté par la tragédie de son pays natal et celle de la France où il se trouve. Il se renferme sur lui-même et cesse de peindre, soutenu seulement par quelques amis parmi lesquels Samuel Beckett.

Figuratif donc à ses débuts, puis expressionniste, influencé par Matisse dans les années 30, attiré par l'utilisation des lettres manuscrites et des enveloppes timbrées comme support à des croquis, à des dessins de visages ou à des griffures qui annoncent le style COBRA (en parti-

culier les œuvres très personnelles d'Alechinsky), BVV comme on l'appelle (de son vrai nom Abraham Gérard Van Velde), explose à la Libération. Il est alors révélé aux amateurs d'art, toujours soutenu par Samuel Beckett puis par son ami Jacques Putman qu'il rencontre en 1952. Paris puis le monde entier ne cesseront de l'honorer et d'acquiescer ses œuvres.

Or, les peintures de Bram Van Velde, à partir de 1945, sont à la figuration à peu près ce que l'anti-matière est à la matière. Les couleurs sont somptueuses, transparentes, voluptueuses et les dégoulinades sont systématiquement utilisées, la transparence presque systématiquement recherchée comme dans l'œuvre conservée au Centre Pompidou et reprise par le timbre. Pourtant le peintre disait, cité par Alechinsky, à propos de paysages alpestres qui les entouraient : *"Tout cela ne sert à rien. Mon œil connaît tout cela, je ne peux rien en faire. La peinture, c'est autre chose, c'est une autre image, c'est faire une autre image."*

Quel tourment, quel désespoir, quelle cassure peuvent expliquer un tel renversement chez Bram Van Velde, après

quatre ans de silence humilié par la guerre ? Peintre total, peintre exigeant dans une apparence de désinvolture et de défi, penché scrupuleusement sur les pierres lithographiques ou debout devant l'interrogation d'une toile blanche, Bram Van Velde ne pouvait peut-être pas apporter lui-même une réponse aux questions fondamentales posées par l'Art. Il en subissait la nécessité.

Après un séjour de quelques années à Genève, Bram Van Velde s'est fixé en 1980 à Grimaud où il est mort un an plus tard. Il repose en Arles, et ses peintures nous attirent toujours par leur lumière apparemment sans signification : mais connaît-on la signification de la lumière ?